

Riopelle

Oeuvres vives, terre et feu

Bernard Paquet

Volume 38, Number 153, Winter 1993–1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53553ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Paquet, B. (1993). Riopelle : oeuvres vives, terre et feu. *Vie des arts*, 38(153), 11–13.

RIOPELLE

OEUVRES VIVES, TERRE ET FEU

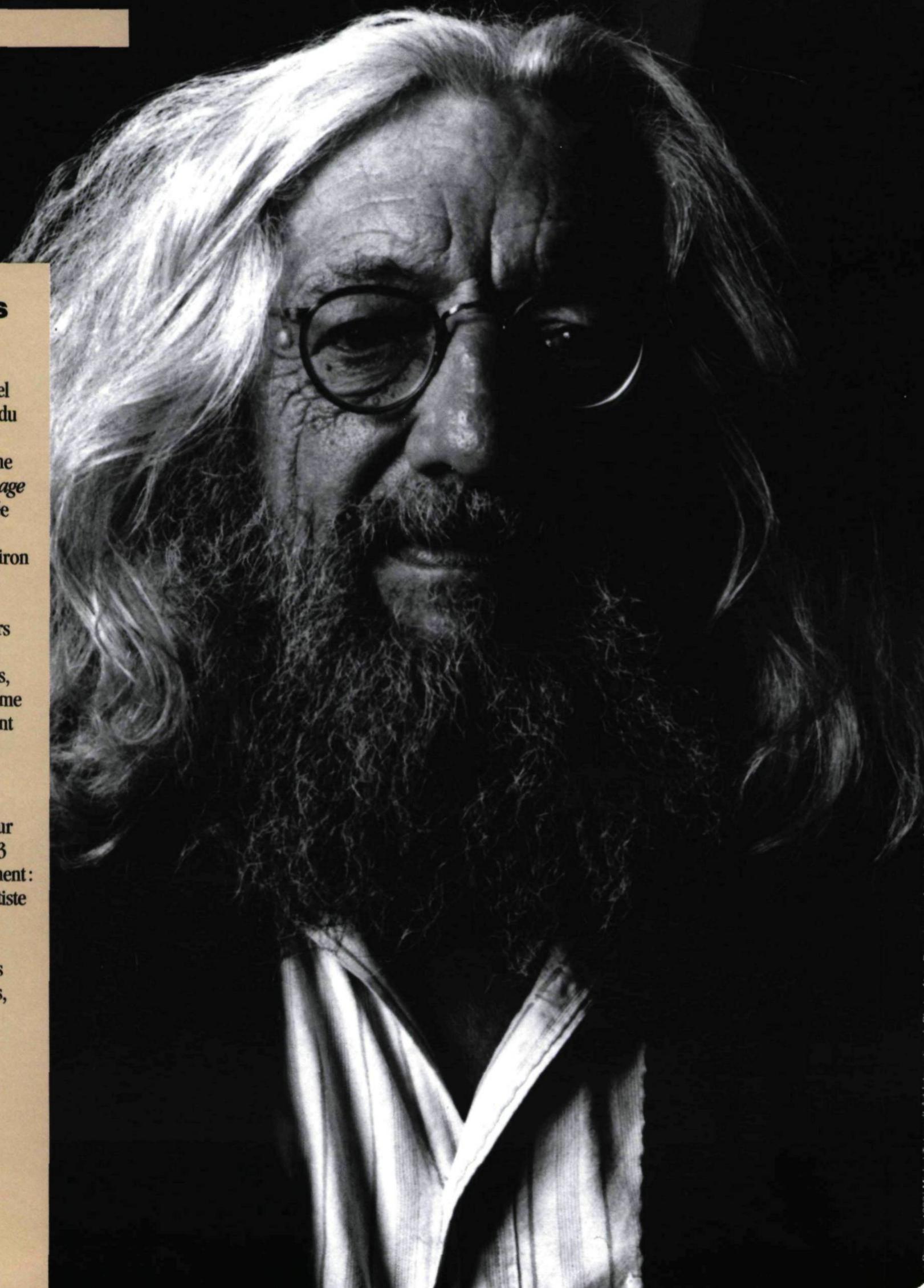
ACTUALITÉ

Bernard Paquet

DEUX MANIFESTATIONS SUR RIOPELLE

L'exposition *Œuvres vives*, présentée chez Michel Tétrault Art International, du 1^{er} octobre au 7 novembre 1993, s'articule autour d'une œuvre imposante : *L'hommage à Rosa Luxemburg*, réalisée en 1992 et formée de trois toiles d'une longueur d'environ quatorze mètres chacune. Quelque soixante-quatre peintures produites au cours des dix dernières années, quatre sérigraphies récentes, deux laves émaillées de même qu'un canot peint composent l'ensemble de l'exposition.

En collaboration avec la galerie, le musée d'Art contemporain présente, pour sa part, du 22 octobre 1993 au 2 janvier 1994, l'événement : *Riopelle : Terre et feu*. L'artiste a peint, en 1984, une série de pierres de laves taillées dans les roches volcaniques d'Auvergne. Six de ces laves, appartenant à la collection Michel Tétrault Art International, font l'objet de l'exposition.



JEAN-PAUL RIOPELLE

Quelques éléments biographiques

- 1923: naissance à Montréal
- 1943: inscription à l'École du meuble; élève de Borduas
- 1947: s'installe à Paris; rencontre des surréalistes; première exposition personnelle à la galerie N. Dausset
- 1948: dessine la couverture du manifeste Refus global qu'il signe
- 1953: artiste de la galerie Pierre Loeb (Paris)
exposition *Les jeunes artistes européens* au Musée Guggenheim (New York)
- 1954: représentant du Canada à la Biennale de Venise (Prix de l'Unesco)
- 1955: artiste de la galerie Pierre Matisse (New York)
Biennale de Sao Paulo (mention honorable)
- 1960: Musée des beaux-arts de Montréal
- 1962: Musée des beaux-arts du Canada
- 1967: Musée du Québec
- 1970: Exposition à la Fondation Maeght (Saint-Paul de Vence, France)
- 1972: Exposition au Musée d'art moderne de la Ville de Paris conjointement avec le Centre culturel canadien de Paris
- 1991: Exposition rétrospective au Musée des beaux-arts de Montréal

Le nom de Jean-Paul Riopelle figure dans les grandes anthologies de l'art moderne; ses œuvres font partie des collections publiques et privées; le rayonnement de cet artiste est mondial.

Pour Riopelle, la liberté de l'artiste ne peut s'encombrer d'intentions trop manifestes. Elle trouve, en revanche, toute sa valeur dès qu'à l'acte de peindre viennent s'ajouter des expériences du passé... et le hasard! En se référant à la nature, Riopelle néglige la trompeuse apparence de la surface des objets pour mieux explorer la complexité des réseaux qui se tissent entre les êtres et les choses.

Contrairement à la célèbre *Tapisserie de la reine Mathilde* relatant la conquête de l'Angleterre par les Normands en 1066, la fresque de Riopelle intitulée *L'Hommage à Rosa Luxemburg* n'offre pas de linéarité narrative explicite; les profils des guerriers en action font place, ici, aux empreintes, imprévisibles et mouvantes, de corps d'oiseaux. Blanches, rosées, noires, petites, grandes, floues, précises, tête-bêche, coupées, nombreuses ou isolées, celles-ci cadencent l'œuvre comme les oiseaux vivants rythment et ponctuent le temps et l'espace. Aux formes de volatiles se joignent d'autres traces plus ou moins identifiables et des couleurs qui contribuent à établir un système qui est, à l'image de la nature, sauvagement ordonné.

UNE PERSPECTIVE DE LIBERTÉ

Les trois parties qui composent l'œuvre affichent homogénéité et hasard maîtrisé: à une répétition de moyens techniques et de formes, succèdent de surprenants effets qui laissent libre cours à l'imagination. Les indices de la vie naturelle sont adroitement marqués d'un réalisme qui relève de l'utilisation de la technique du pochoir. Le passage de la bombe aérosol autour d'oiseaux et de fougères posés sur la toile ou même autour d'objets artisanaux ou industriels comme des fers à cheval, des hélices, des cordes, des treillis métalliques, des anneaux transmet au tableau un contour dont la précision changeante correspond aux différents volumes des objets.

Le résultat pictural émane, par conséquent, des formes que la nature a données à la vie et que l'homme a imprimées à des objets fabriqués. Ordre naturel et ordre humain apparaissent ainsi inéluctablement liés dans une perspective de liberté.



L'Hommage à Rosa Luxemburg, triptyque, 1992, technique mixte, 1,52 m x 42,50 m.
© Collection Michel Tétrault Art International, photo: Daniel Rousseil.



DU HASARD À LA NÉCESSITÉ

L'hommage à Rosa Luxemburg constitue sans nul doute un hymne à la nature. Mais ce n'est pas tant sa reproduction fidèle qui préoccupe l'artiste mais plutôt celle d'une nature sauvage où chaque élément, malgré un désordre illusoire, trouve sa place dans une organisation dont la complexité échappe totalement à toute entreprise humaine.

La série de laves émaillées exposées au musée d'Art contemporain de Montréal pourrait être perçue également comme une métaphore des règnes animal et végétal où taches, cercle, filet, fleurs, insectes, poissons, s'articulent librement en d'imposants ensembles.

Filets gris tombant sur une multitude de petits poissons, personnages construits à partir d'éclatements de particules végétales; plus loin, surface ressemblant au bleu insondable de l'océan peuplé d'une vie filamenteuse ou cercle entouré de particules, chacune de ces laves décline une infinité d'associations relevant aussi bien du microscopique que du macroscopique. Astre céleste, méduse ou symbole



Lave émaillée, 1984,
plaque de lave émaillée,
50 x 150 cm.

© Collection Michel Tétrault Art International,
photo : Jacqueline Hyde.

chamanique, une des plus grandes laves (100 x 200 cm) illustre, en ce sens, la richesse des interprétations possibles.

Le feu, autre élément essentiel de la technique utilisée, provoque, lors de la cuisson de l'émail, des effets de fusion et de «coulures» plus ou moins fortuits dont le caractère renforce l'intervention du hasard et consolide encore l'expression plastique. (Voir le catalogue: Riopelle: œuvres vives. La part du feu, Stéphane Aquin, 1993).

Semblables aux lois de la nature qui se fondent sur le hasard et la nécessité, les innovations audacieuses et les formes esthétiques privilégiées par Riopelle s'inscrivent dans la continuité d'une œuvre qui sait, en se renouvelant, éviter l'écueil de la simple répétition. □

878-ARTS

55 PRINCE

Michel Tétrault Art International



Pierre Schneider *Soit. Mais ce sentiment de l'espace, alors, tu le trouves dans...*

Riopelle ...Une feuille d'arbre.

P.S. Une feuille ?

Riopelle Ça suffit, hein ? C'est toute la forêt. Le tout, c'est de la voir. Ma conception, ce n'est pas l'abstraction, c'est d'aller vers ça d'un geste libre (je ne parlerai pas d'automatisme), d'essayer de comprendre ce qu'est la nature, à partir non pas de la destruction de la nature, mais vers le monde.

* Voir Entretiens avec Pierre Schneider: *Riopelle*, Maeght Éditeur, 1972.